ANX034 · ANNEXES DÉDIÉES

Les quatre royaumes dans l’histoire de l’interprétation

La question de l’identité des quatre royaumes n’est pas née avec les interprétations prophétiques modernes. Elle apparaît dès l’Antiquité. La raison est simple : Daniel…

LECTURE
24 min

RÉFÉRENCES
10

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Une question ancienne 3
2. Le premier royaume ne constitue pratiquement pas le point de discussion 3
3. Deux grandes structures d’interprétation 4
4. Daniel 8 joue un rôle central dans cette discussion 4
5. La lecture romaine apparaît avant le christianisme 4
6. Le livre de 2 Esdras constitue un témoin important 5
7. Rome dans l’apocalyptique juive 5
8. Flavius Josèphe constitue un témoin particulier 5
9. Josèphe et le contexte romain 5
10. L’interprétation chrétienne ancienne 6
11. Hippolyte de Rome 6
12. L’importance d’Hippolyte 6
13. Les dix orteils et les dix cornes dans l’exégèse chrétienne ancienne 7
14. Jérôme et le commentaire de Daniel 7
15. Porphyre : une étape capitale du débat 7
16. La thèse de Porphyre 8
17. Il serait cependant anachronique d’identifier Porphyre à l’exégèse moderne 9
18. Jérôme répond à Porphyre 9
19. La tradition occidentale médiévale 9
20. La notion de translatio imperii 10
21. Charlemagne et la restauration impériale occidentale 10
22. L’Empire romain d’Orient complique toute théorie d’une disparition en 476 10
23. La Réforme conserve largement la lecture romaine 10
24. La lecture historiciste 11
25. Le problème des listes de royaumes post-romains 11
26. L’émergence de l’exégèse critique moderne 11
27. La succession Babylone-Médie-Perse-Grèce 12
28. Pourquoi cette lecture est-elle liée à la datation ? 12
29. La difficulté créée par Daniel 8 12
30. Les réponses critiques à cette difficulté 13
31. La question ne peut donc pas être réduite à « foi contre critique » 13
32. Le présupposé concernant la prophétie reste méthodologiquement important 13
33. La précision de Daniel 11 concentre particulièrement le débat 14

34. L’identification romaine ne dépend cependant pas uniquement d’une datation ancienne 15
35. L’identification grecque possède elle aussi une cohérence propre 15
36. Antiochos IV et le quatrième royaume ne doivent pas être confondus automatiquement 15
37. Une même image peut être employée dans des contextes différents 16
38. Les lectures futuristes modernes 16
39. La formule « Empire romain reconstitué » dépasse cependant Daniel 2 16
40. L’Union européenne ne peut pas être identifiée directement aux dix orteils 17
41. La lecture prétériste 18
42. La lecture idéaliste ou symbolique 18
43. Une lecture exclusivement symbolique serait donc insuffisante 18
44. Une lecture exclusivement chronologique serait également insuffisante 19
45. Ce qui fait largement consensus 19
46. Ce qui demeure réellement débattu 19
47. Tableau synthétique de l’histoire interprétative 21
48. Une méthode d’évaluation préférable 21
49. La force particulière de la lecture romaine 21
50. Conclusion 22
Lexique 23

1. Une question ancienne

La question de l’identité des quatre royaumes n’est pas née avec les interprétations prophétiques modernes.

Elle apparaît dès l’Antiquité.

La raison est simple : Daniel nomme explicitement Nébucadnetsar comme tête d’or (Daniel 2.38), mais ne donne pas dans ce chapitre le nom des trois royaumes suivants.

Le lecteur doit donc mettre Daniel 2 en relation avec l’histoire et avec les autres visions du livre.

2. Le premier royaume ne constitue pratiquement pas le point de discussion

Daniel déclare à Nébucadnetsar :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Le premier royaume est donc associé à la puissance babylonienne représentée par Nébucadnetsar.

Les divergences commencent principalement avec le deuxième royaume.

3. Deux grandes structures d’interprétation

Les deux successions les plus importantes peuvent être résumées ainsi :

Lecture romaine :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome.

Lecture grecque :

Babylone → Médie → Perse → Grèce.

La différence ne concerne donc pas seulement Rome.

Elle commence avec la question suivante :

Médie et Perse constituent-elles un seul royaume prophétique ou deux royaumes successifs ?

4. Daniel 8 joue un rôle central dans cette discussion

Daniel 8.20 interprète le bélier à deux cornes :

« ce sont les rois des Mèdes et des Perses ».

Daniel 8.21 identifie ensuite le bouc :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce. »

Une lecture qui rapproche directement les différentes visions obtient naturellement :

Médo-Perse → Grèce.

Dans cette structure, la Grèce occupe la troisième position après Babylone, laissant la quatrième à une puissance ultérieure.

5. La lecture romaine apparaît avant le christianisme

L’identification du quatrième royaume à Rome ne constitue pas simplement une invention chrétienne destinée à intégrer Jésus dans la chronologie de Daniel.

Elle apparaît déjà dans l’interprétation juive ancienne.

Cette donnée est importante historiquement.

Elle montre que la puissance romaine pouvait être comprise comme appartenant à l’horizon prophétique de Daniel indépendamment d’une lecture christologique ultérieure.

6. Le livre de 2 Esdras constitue un témoin important

L’ouvrage généralement appelé 4 Esdras dans certaines traditions, ou 2 Esdras selon certaines éditions, appartient à la littérature juive de la fin du Ier siècle apr. J.-C.

Sa vision de l’aigle réinterprète la quatrième bête de Daniel.

L’interprétation donnée au visionnaire associe cette puissance au royaume qui domine alors le monde.

Dans le contexte historique de l’œuvre, cette puissance est Rome.

Ce témoignage montre qu’une lecture juive du quatrième royaume en termes romains existait au Ier siècle apr. J.-C.

7. Rome dans l’apocalyptique juive

La domination romaine, la prise de Jérusalem et surtout la destruction du Temple en 70 apr. J.-C. ont profondément marqué l’interprétation juive de l’histoire.

Il était naturel que les textes apocalyptiques soient relus à la lumière de cette nouvelle puissance impériale.

Daniel fournissait déjà une structure de quatre royaumes suivis du jugement divin.

Rome pouvait donc être comprise comme la dernière grande domination de cette séquence.

8. Flavius Josèphe constitue un témoin particulier

Flavius Josèphe traite des prophéties de Daniel dans les *Antiquités judaïques*.

Il présente Daniel comme un prophète ayant annoncé des événements futurs.

Lorsqu’il commente la statue, il rapporte les différentes parties de la vision et leur succession.

Il se montre cependant prudent lorsqu’il arrive à la pierre.

Cette réserve doit être prise au sérieux lorsqu’on utilise Josèphe comme témoin de l’interprétation.

9. Josèphe et le contexte romain

Josèphe écrit sous domination romaine et entretient des relations avec la dynastie flavienne.

Son traitement des prophéties concernant la puissance qui succède aux royaumes précédents doit donc être lu dans ce contexte.

Il ne constitue pas toujours un commentaire explicite permettant d’attribuer avec certitude à chaque élément de Daniel 2 une identification détaillée.

Il reste néanmoins un témoin important de la réception ancienne de Daniel comme prophétie historique.

10. L’interprétation chrétienne ancienne

Les auteurs chrétiens ont rapidement lu Daniel à la lumière de la venue de Jésus et de l’Empire romain.

La structure générale devient :

Babylone ;

Médo-Perse ;

Grèce ;

Rome ;

puis Royaume de Dieu.

Cette lecture permet de situer l’apparition du Messie dans la période du quatrième royaume.

11. Hippolyte de Rome

Hippolyte, au début du IIIe siècle, constitue l’un des témoins les plus importants de l’exégèse chrétienne ancienne de Daniel.

Dans son commentaire, il identifie les quatre royaumes selon la succession traditionnelle :

Babylone ;

Perses ;

Grecs ;

Romains.

Rome correspond au quatrième royaume.

Les pieds et les orteils sont alors compris dans le prolongement de cette puissance.

12. L’importance d’Hippolyte

Hippolyte est particulièrement intéressant parce qu’il écrit alors que l’Empire romain existe encore comme puissance politique unifiée.

Il ne peut donc pas simplement identifier les pieds à une fragmentation européenne déjà accomplie.

Son interprétation possède une dimension eschatologique.

Le quatrième royaume existe, mais sa phase finale appartient encore à l’avenir.

13. Les dix orteils et les dix cornes dans l’exégèse chrétienne ancienne

Le rapprochement entre les orteils de Daniel 2 et les dix cornes de Daniel 7 apparaît dans la tradition chrétienne.

Cette lecture conduit à attendre une division finale de la puissance romaine en plusieurs royaumes.

Elle prépare une interprétation qui deviendra très importante dans l’eschatologie chrétienne.

Mais il faut conserver la distinction exégétique déjà établie :

Daniel 7 donne explicitement le nombre dix ;

Daniel 2 ne donne pas explicitement le nombre des orteils.

14. Jérôme et le commentaire de Daniel

Jérôme, au début du Ve siècle, constitue un autre témoin majeur.

Son *Commentaire sur Daniel* répond notamment aux objections de Porphyre.

Jérôme défend l’origine prophétique du livre et la lecture traditionnelle des royaumes.

Il identifie le quatrième royaume à Rome.

Son commentaire exercera une influence considérable sur l’exégèse occidentale.

15. Porphyre : une étape capitale du débat

Porphyre, philosophe néoplatonicien du IIIe siècle, avait développé une critique du livre de Daniel dans un ouvrage dirigé contre les chrétiens.

Son œuvre n’est plus conservée intégralement.

Elle est principalement connue par les réponses d’auteurs chrétiens, notamment Jérôme.

Porphyre soutenait que les prophéties de Daniel relatives aux événements hellénistiques avaient été rédigées après les événements qu’elles décrivaient.

16. La thèse de Porphyre

Selon cette approche, Daniel ne serait pas principalement un prophète du VIe siècle annonçant plusieurs siècles à l’avance les événements de l’époque hellénistique.

L’auteur écrirait pendant ou après les crises liées à Antiochos IV Épiphane.

Les descriptions précises des conflits hellénistiques seraient donc, au moins en grande partie, des récits rétrospectifs présentés sous forme prophétique.

Cette position préfigure certains aspects de la lecture critique moderne.

17. Il serait cependant anachronique d’identifier Porphyre à l’exégèse moderne

Porphyre et les chercheurs contemporains n’utilisent pas exactement les mêmes méthodes ni les mêmes arguments.

La critique moderne examine :

la langue ;

les genres littéraires ;

les données historiques ;

les manuscrits ;

la composition du livre ;

les parallèles apocalyptiques ;

l’histoire de la rédaction.

Il convient donc de distinguer une objection philosophique antique d’une analyse historico-critique moderne, même lorsque certaines conclusions chronologiques se ressemblent.

18. Jérôme répond à Porphyre

Jérôme considère au contraire que la précision des prophéties confirme leur origine divine.

Le débat ne porte donc pas seulement sur l’identification d’un empire.

Il porte sur la nature même de la prophétie.

La question de la datation de Daniel devient ainsi étroitement liée à l’interprétation des quatre royaumes.

19. La tradition occidentale médiévale

Pendant le Moyen Âge latin, l’identification du quatrième royaume à Rome demeure largement dominante.

La succession des quatre empires est parfois intégrée à une conception plus vaste de l’histoire universelle.

Rome peut alors être considérée comme possédant une certaine continuité au-delà de l’Empire romain antique.

Cette conception joue un rôle important dans la pensée politique médiévale.

20. La notion de translatio imperii

La pensée médiévale développe notamment l’idée de **translatio imperii**, « transfert de l’empire ».

Selon cette conception, l’autorité impériale peut se transmettre d’un peuple ou d’une structure politique à une autre sans que disparaisse complètement la continuité de l’idée romaine.

Cette notion n’est pas une explication donnée par Daniel.

Elle appartient à l’histoire de la réception politique et théologique de la prophétie.

21. Charlemagne et la restauration impériale occidentale

Le couronnement impérial de Charlemagne en 800 contribue à renouveler l’idée d’une continuité de l’Empire romain en Occident.

Plus tard, le Saint-Empire romain germanique s’inscrit lui aussi dans cette tradition de continuité impériale.

Ces constructions politiques ont influencé certaines interprétations des jambes, des pieds et du fer demeurant dans la statue.

Elles ne constituent toutefois pas des identifications explicitement données par Daniel.

22. L’Empire romain d’Orient complique toute théorie d’une disparition en 476

La tradition occidentale a souvent accordé une importance particulière à la chute de l’Empire romain d’Occident.

Mais l’Empire romain d’Orient continue à Constantinople.

Pour ses habitants, il demeure l’Empire des Romains.

Cette continuité oblige toute interprétation historique du quatrième royaume à dépasser une chronologie exclusivement occidentale.

23. La Réforme conserve largement la lecture romaine

Les principaux courants protestants issus de la Réforme héritent généralement de la succession traditionnelle :

Babylone ;

Médo-Perse ;

Grèce ;

Rome.

Les divergences concernent davantage la manière d’interpréter la phase finale du quatrième royaume, les dix cornes, la petite corne et les puissances religieuses ou politiques ultérieures.

24. La lecture historiciste

À l’époque moderne, une importante tradition dite **historiciste** comprend les prophéties de Daniel et de l’Apocalypse comme décrivant une succession continue d’événements depuis l’Antiquité jusqu’à la fin des temps.

Dans cette perspective, Rome occupe généralement la quatrième position.

Sa fragmentation est ensuite mise en relation avec les royaumes européens post-romains.

25. Le problème des listes de royaumes post-romains

Les interprètes historicistes ont proposé différentes listes destinées à identifier dix royaumes issus de Rome.

Ces listes ne sont pas uniformes.

Certains peuples apparaissent dans certaines classifications et disparaissent dans d’autres.

Cette variation constitue une raison importante pour ne pas faire dépendre l’identification générale du quatrième royaume d’une liste particulière de dix États.

26. L’émergence de l’exégèse critique moderne

À partir de l’époque moderne, et particulièrement aux XVIIIe et XIXe siècles, l’étude historique et critique de la Bible se développe considérablement.

Daniel fait l’objet de nouvelles analyses portant notamment sur :

la langue hébraïque et araméenne ;

le contexte historique ;

le genre apocalyptique ;

les événements de l’époque d’Antiochos IV ;

la structure littéraire du livre.

Une grande partie de l’exégèse critique situe alors la forme finale du livre au IIe siècle av. J.-C.

27. La succession Babylone-Médie-Perse-Grèce

Dans cette reconstruction, les quatre royaumes de Daniel 2 et Daniel 7 sont généralement compris comme :

Babylone ;

Médie ;

Perse ;

Grèce.

Le quatrième royaume devient donc le monde grec.

Sa phase finale est particulièrement associée à la domination séleucide et à Antiochos IV.

28. Pourquoi cette lecture est-elle liée à la datation ?

Si les visions sont situées dans le contexte de la crise maccabéenne, la domination grecque constitue la puissance qui opprime alors le peuple juif.

La délivrance annoncée par Daniel est naturellement interprétée comme une espérance de renversement de cette domination.

La Grèce devient ainsi le dernier empire de la séquence connue par l’auteur.

Cette reconstruction s’intègre à une datation au IIe siècle av. J.-C.

29. La difficulté créée par Daniel 8

La principale difficulté interne demeure cependant Daniel 8.20-21.

Le bélier unique représente :

« les rois des Mèdes et des Perses ».

Le bouc représente ensuite la Grèce.

Si Daniel 2, 7 et 8 décrivent la même succession fondamentale, cette structure favorise :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → quatrième royaume.

La lecture critique doit donc expliquer pourquoi Daniel 2 et Daniel 7 sépareraient Médie et Perse alors que Daniel 8 les unit.

30. Les réponses critiques à cette difficulté

Plusieurs réponses ont été proposées.

Certains chercheurs considèrent que les visions ne reproduisent pas nécessairement exactement le même schéma.

D’autres supposent différentes couches rédactionnelles ou différentes traditions.

D’autres encore estiment que l’auteur de Daniel possède une conception historique particulière de la succession entre Babylone, Médie et Perse.

Ces solutions montrent que le problème est reconnu.

Elles doivent être évaluées selon leurs arguments propres.

31. La question ne peut donc pas être réduite à « foi contre critique »

Une présentation académique doit éviter une opposition trop simple.

Tous les défenseurs d’une datation ancienne n’utilisent pas les mêmes arguments.

Tous les défenseurs d’une datation tardive ne rejettent pas nécessairement la possibilité du surnaturel pour les mêmes raisons.

Les discussions concernent aussi des données historiques, linguistiques, littéraires et textuelles.

La méthodologie employée influence néanmoins nécessairement la manière d’évaluer une prophétie prédictive.

32. Le présupposé concernant la prophétie reste méthodologiquement important

Si une méthode historique exclut par principe la possibilité qu’un texte puisse annoncer avec précision des événements futurs, une prophétie précise devient nécessairement un indice de rédaction postérieure aux événements.

À l’inverse, si la possibilité d’une révélation prédictive est admise, la précision historique ne peut pas constituer à elle seule une preuve de datation tardive.

Ce point doit être distingué des autres arguments concernant la langue, les manuscrits ou les données historiques.

33. La précision de Daniel 11 concentre particulièrement le débat

Daniel 11 contient une description très détaillée des conflits entre les dynasties hellénistiques.

La précision devient particulièrement remarquable dans les passages relatifs à Antiochos IV.

C’est pourquoi ce chapitre occupe une place centrale dans la discussion sur la datation.

La question des quatre royaumes ne peut donc être totalement séparée de l’interprétation générale de Daniel 7-12.

34. L’identification romaine ne dépend cependant pas uniquement d’une datation ancienne

Il est possible d’examiner la structure des royaumes indépendamment de la date finale de rédaction proposée.

L’argument en faveur de Rome repose notamment sur :

l’unité médo-perse de Daniel 8.20 ;

l’identification explicite de la Grèce en Daniel 8.21 ;

la succession historique d’une puissance nouvelle après le monde hellénistique ;

les parallèles entre le quatrième royaume de Daniel 2 et la quatrième bête de Daniel 7.

Ces arguments doivent être évalués textuellement.

35. L’identification grecque possède elle aussi une cohérence propre

Une étude académique doit également reconnaître ce qui rend la lecture grecque attractive.

Daniel 7-12 accorde une place considérable aux crises du monde hellénistique.

Antiochos IV correspond fortement à plusieurs descriptions de Daniel 8 et Daniel 11.

La persécution, la profanation du sanctuaire et l’opposition au peuple de Dieu occupent une place centrale.

La question est de savoir si cette correspondance suffit à faire de la Grèce le quatrième royaume de Daniel 2 et Daniel 7.

36. Antiochos IV et le quatrième royaume ne doivent pas être confondus automatiquement

Daniel 8 situe clairement la petite corne dans le développement du monde grec.

Elle apparaît après la fragmentation du bouc.

Cette figure correspond très fortement à Antiochos IV.

Daniel 7 présente également une petite corne.

Mais celle-ci apparaît sur la quatrième bête.

L’identité entre les deux petites cornes ne peut donc être présupposée sans démonstration.

37. Une même image peut être employée dans des contextes différents

Le symbole de la « corne » représente couramment une puissance ou un souverain.

La présence d’une petite corne dans Daniel 7 et Daniel 8 ne suffit donc pas à prouver qu’il s’agit exactement du même personnage.

Le contexte structurel doit déterminer l’interprétation.

Dans Daniel 8, la petite corne appartient clairement à l’horizon grec.

Dans Daniel 7, elle appartient à la quatrième bête.

Cette différence constitue un élément majeur du débat.

38. Les lectures futuristes modernes

Certaines interprétations chrétiennes modernes conservent Rome comme quatrième royaume mais placent une partie importante de son accomplissement dans l’avenir.

Elles parlent parfois d’un « Empire romain reconstitué » ou d’une confédération finale de dix royaumes.

Ces lectures s’appuient particulièrement sur le rapprochement entre Daniel 2, Daniel 7 et Apocalypse 17.

39. La formule « Empire romain reconstitué » dépasse cependant Daniel 2

Daniel 2 ne parle jamais explicitement d’un empire « reconstitué ».

Il montre que le fer demeure jusque dans les pieds.

Il annonce également une structure divisée.

On peut donc parler de continuité du quatrième royaume dans la phase finale.

Mais l’expression « Empire romain reconstitué » constitue une formulation théologique interprétative.

Elle ne doit pas être présentée comme une citation ou une expression de Daniel.

40. L’Union européenne ne peut pas être identifiée directement aux dix orteils

Plusieurs interprétations populaires du XXe siècle ont associé les institutions européennes aux dix orteils.

Ces identifications ont souvent été modifiées à mesure que le nombre des États membres changeait.

Cette évolution illustre le danger d’une exégèse dépendante de configurations politiques momentanées.

Daniel 2 ne nomme aucune institution européenne moderne.

41. La lecture prétériste

Les lectures dites prétéristes cherchent à situer une grande partie de l’accomplissement prophétique dans l’Antiquité.

Selon les formes de cette approche, l’accent peut être placé sur :

la crise d’Antiochos IV ;

la période romaine ;

la destruction de Jérusalem ;

les premiers siècles du christianisme.

Il existe donc plusieurs formes de prétérisme, qui ne doivent pas être confondues.

42. La lecture idéaliste ou symbolique

Certaines approches insistent davantage sur la valeur théologique permanente des empires.

La statue représente alors la succession des puissances humaines dans leur prétention à la souveraineté.

L’intérêt principal porte moins sur l’identification exhaustive de chaque royaume que sur le contraste entre les empires humains et le Royaume de Dieu.

Cette dimension est réellement présente dans Daniel 2.

Elle ne supprime cependant pas le caractère historique de la succession, puisque Nébucadnetsar est explicitement identifié.

43. Une lecture exclusivement symbolique serait donc insuffisante

Daniel 2 ne présente pas seulement quatre modèles abstraits de pouvoir.

Le premier est historiquement identifié.

Les suivants sont annoncés comme lui succédant.

Daniel 8 nomme ensuite la Médo-Perse et la Grèce.

La dimension théologique de la statue doit donc être articulée à sa dimension historique.

44. Une lecture exclusivement chronologique serait également insuffisante

À l’inverse, transformer Daniel 2 en simple tableau de dates manquerait son message principal.

Le texte cherche à montrer que Dieu :

donne la royauté ;

renverse les puissances ;

révèle l’avenir ;

établit finalement son propre Royaume.

L’histoire de l’interprétation montre que les débats sur les empires peuvent parfois faire oublier cette finalité théologique.

45. Ce qui fait largement consensus

Malgré les divergences, plusieurs éléments sont généralement reconnus.

La tête d’or est Babylone sous Nébucadnetsar.

La vision décrit une succession de royaumes.

La Grèce joue un rôle majeur dans les visions de Daniel.

Daniel 8.21 l’identifie explicitement.

Le Royaume final appartient à Dieu et se distingue des empires humains.

Les principales divergences concernent l’organisation des royaumes intermédiaires et la localisation du quatrième.

46. Ce qui demeure réellement débattu

Les principales questions sont :

Médie et Perse doivent-elles être séparées dans Daniel 2 et 7 ?

Le quatrième royaume est-il la Grèce ou Rome ?

Les quatre visions suivent-elles exactement la même séquence ?

La phase des pieds appartient-elle à l’histoire post-romaine, à une configuration eschatologique ou aux deux ?

Les dix orteils doivent-ils être rapprochés des dix cornes ?

La pierre possède-t-elle un accomplissement exclusivement historique, exclusivement futur, ou inauguré puis consommé ?

Ces questions doivent être traitées séparément plutôt que fusionnées en une seule affirmation.

47. Tableau synthétique de l’histoire interprétative

COURANT OU PÉRIODE	SUCCESSION DOMINANTE	QUATRIÈME ROYAUME
Certaines lectures juives anciennes	Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome	Rome
Christianisme ancien	Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome	Rome
Tradition médiévale occidentale	Même structure générale	Rome et sa continuité
Réforme et historicisme classique	Même structure générale	Rome
Exégèse historico-critique moderne dominante	Babylone → Médie → Perse → Grèce	Grèce
Futurisme chrétien moderne	Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome	Rome, avec phase finale eschatologique
Approches idéalistes	Variable	Accent sur le symbolisme des puissances humaines

Ce tableau décrit de grandes tendances et ne remplace pas l’étude individuelle des auteurs.

48. Une méthode d’évaluation préférable

L’ancienneté d’une interprétation ne suffit pas à démontrer qu’elle est juste.

De même, la modernité d’une interprétation ne constitue pas une preuve de supériorité.

Les différentes lectures doivent être évaluées selon :

la formulation du texte ;

les interprétations données à l’intérieur de Daniel ;

la structure des visions ;

les données historiques ;

la cohérence entre Daniel 2, 7, 8 et 11.

L’histoire de l’exégèse constitue un témoin, non une autorité suffisante à elle seule.

49. La force particulière de la lecture romaine

Dans le cadre de cette étude, l’identification romaine du quatrième royaume est retenue principalement parce que Daniel 8 fournit une séquence interne particulièrement forte :

Mèdes et Perses = un seul bélier ;

Grèce = puissance suivante.

Après Babylone, cela conduit à placer la Médo-Perse en deuxième position et la Grèce en troisième.

La recherche du quatrième royaume doit alors se poursuivre au-delà du monde grec.

Historiquement, Rome constitue la puissance qui prend progressivement sa place.

50. Conclusion

L’histoire de l’interprétation montre que l’identification du quatrième royaume à Rome possède une profondeur historique considérable.

Elle n’est ni une invention récente ni une simple réaction à la politique contemporaine.

Des lectures juives anciennes ont déjà associé la quatrième puissance de Daniel à Rome, et cette identification est devenue dominante dans une grande partie de la tradition chrétienne ancienne, notamment chez Hippolyte et Jérôme.

L’exégèse critique moderne a largement privilégié une autre succession :

Babylone → Médie → Perse → Grèce.

Cette lecture s’intègre particulièrement bien à une compréhension des visions centrée sur la crise d’Antiochos IV et à une datation de la forme finale du livre au IIe siècle av. J.-C.

Elle rencontre cependant une difficulté interne importante : Daniel 8.20 représente explicitement **les Mèdes et les Perses par un seul bélier**, auquel succède directement la Grèce en Daniel 8.21.

Le débat ne doit donc pas être caricaturé comme une opposition entre lecteurs croyants et lecteurs critiques.

Il porte sur plusieurs questions distinctes : la structure interne du livre, la relation entre ses visions, son contexte historique, sa datation et la nature attribuée à la prophétie.

La lecture retenue dans cette étude - **Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome** - possède son argument principal non dans l’autorité de la tradition, mais dans la convergence entre **Daniel 2, Daniel 7, Daniel 8 et la succession historique des grandes puissances**.

L’histoire de l’interprétation apporte néanmoins une information essentielle : **la lecture romaine est ancienne, largement attestée et antérieure aux constructions prophétiques modernes**. Elle mérite donc d’être examinée comme une interprétation historique majeure du texte, tout en maintenant la distinction nécessaire entre tradition exégétique et démonstration textuelle.

LEXIQUE

Note sur les dates — En 609 av. J.-C., la décision prise par Josias, roi de Juda, de s’opposer à Néco, pharaon d’Égypte (2 Chroniques 35.20-24), entraîne des conséquences dramatiques pour le royaume.
INF221 · https://schilo.org/inf221-note-sur-les-dates/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX033 - Du monde hellénistique à Rome : comment le quatrième royaume s’impose progressivement https://schilo.org/anx033-du-monde-hellenistique-a-rome-comment-le-quatrieme-royaume-simpose-progressivement/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX035 - La datation du livre de Daniel et son incidence sur l’interprétation des quatre royaumes https://schilo.org/anx035-la-datation-du-livre-de-daniel-et-son-incidence-sur-linterpretation-des-quatre-royaumes/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx034-les-quatre-royaumes-dans-lhistoire-de-linterpretation/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.